# Le parapluie de ma grand'mère

Autor(en): **Picot, Victorine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **5 (1977)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-237746

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# E PARAPLUIE DE MA GRAND'MÈRE

Ah ! le beau parapluie en bon taffetas rouge,
Avec un bord rayé, superbe, bleu de ciel !
Jamais, assurément, de Grenoble à Carouge,
De Paris à Berlin on ne vit son pareil.

Trésor de nos aïeux, vénérable relique,
Heureux de ton ampleur et de ta forme antique ;
Crois-moi, nous t'aimions tous, nous étions fiers de toi,
Heureux de plaisanter, groupés sous ton grand toit.

J'avais huit ans ; un soir, je sortais de l'école,
Je marchais en zigzag sous la neige et le vent,
Mon grand, mon beau riflard fixé sur mon épaule ;
Je crois que je chantais, car je chantais souvent.

Voici que, tout à coup, une affreuse bourrasque
S'élève en tournoyant, passe sous mon hangar.
Je le sens vaciller, puis je l'entends qui craque,
Et je regarde en l'air...

Mon œil devient hagard ! ! !
Mon parapluie, enfin, n'est plus qu'une guenille,
Une loque, un lambeau, fripé, dépenaillé !
Ce monument sacré, ce meuble de famille,
N'est plus, entre mes mains, qu'un bâton dépouillé.

Ses baleines en l'air déchirent les nuages,
Ses frangeons retombant pleurent dans mes cheveux.
Ce désastre m'émeut ; je sens sur mon visage
Une froide sueur, tout bas j'en fais l'aveu.

Mes regards éperdus, ma bouche frémissante,
Mes cris désespérés font rire les passants.
On se moque de moi !... Cela me mécontente ;
Rire de voir pleurer... Sont-ils donc tous méchants ?

J'arrive à la maison et je laisse à la porte
Le pauvre robinson qui ne doit plus servir.
Que je voudrais, mon Dieu ! comme un petit cloporte,
Me blottir en un trou pour ne plus en sortir !

**Je rentre doucement, je me fais bien petite ;**
**Comme un toutou craintif, je me mets dans un coin ;**
**Tout le monde est content, moi seule je suis triste ;**
**On va m'interroger, le moment n'est pas loin.**

**« Et notre parapluie, où l'as-tu mis, ma fille ? »**
**Je réponds en tremblant : « Je l'ai laissé dehors. »**
**Ma douce mère sort... Je la vois qui sourcille**
**Et, pour se contenir, fait un léger effort.**

**« C'est le vent, n'est-pas ? — Oui, maman, c'est l'orage.**
**Lui seul a fait le mal... Crois-moi, dis, tu le veux ? »**
**Ma mère me répond, en cachant son visage :**
**« J'y tenais, mon enfant, car il me parlait d'eux. »** **Victorine PICOT.**

## A NOS CORRESPONDANTS

La parution du prochain numéro de "L'AMI DU PATOIS" étant avancée pour permettre de donner le programme complet de la fête romande et valdôtaine du patois, les textes à faire paraître doivent nous parvenir pour le :

**1er AOUT 1977**

Merci !